

Ayrton, la chance et le talent

● Ayrton Desimpelaere 25 ans, est invité à diriger la demi-finale du concours Tchaïkovski de piano.

● Paradoxalement, c'est par ses activités de plume qu'il fut mis en

contact avec la prestigieuse compétition.

● Au Conservatoire de Moscou, du 22 au 26 juin. A suivre en direct sur www.medici.tv.

Ayrton Desimpelaere, le grand saut

Rencontre **Martine D. Mergeay**

Début juin, la nouvelle semblait tomber de nulle part : "Le chef d'orchestre belge Ayrton Desimpelaere, 25 ans, dirige la demi-finale du prestigieux Concours international Tchaïkovski." Outre le caractère intrigant de l'événement – un jeune chef dirigeant ses pairs dans un des plus grands concours du monde... –, qui était ce jeune Belge subitement projeté dans la lumière ? Voilà qui valait bien une rencontre... Fin, vif, souriant, Ayrton Desimpelaere a les idées claires et les moyens de les exprimer, aucune arrogance, juste la modestie étudiée de celui qui sait qu'il dispose de dons rares et la lucidité d'un homme conscient que rien n'est jamais acquis. Première question (bateau, il a dû l'entendre mille fois) : Vos parents sont-ils des passionnés de sport automobile ? "Je suis né en 1990, mon père avait effectivement une grande admiration pour Ayrton Senna (c'était quatre ans avant la mort du coureur), et sans doute mon prénom est-il lié à cette admiration..."

Passion précoce

Natif de Mouscron, Ayrton manifesta très tôt sa passion pour la musique. Il eut la chance de tomber sur une professeure qui reconnut son talent et l'encouragea à suivre des cours à Paris. "A 14 ans, j'ai été inscrit au Conservatoire régional de Paris, chez Jacques Taddei, dans le cadre de classes à horaires aménagés, nous étions 120 candidats, 20 ont été retenus, c'était un monde qui s'ouvrait, ce fut aussi une expérience af-

fective très forte !" Au cœur de sa passion, dès l'adolescence Ayrton est donc parti vivre à Paris, d'abord en foyer, à Courbevoie, puis seul, à Versailles, dans l'appartement que lui prêta une autre professeure bienveillante, le temps d'obtenir son bac et son diplôme de piano. Il n'est pas encore question de direction d'orchestre, quoique... "Ma passion pour l'orchestre remonte à mon arrivée à Paris, lorsque j'ai découvert live la 4^e Symphonie de Brahms, ce fut un choc absolu, j'ai écouté l'enregistrement du premier mouvement en boucle durant des semaines, encore aujourd'hui, l'image sonore de cette expérience fondatrice continue à m'habiter. Mais c'est à 17 ans, en observant une de mes amies du Conservatoire dirigeant le 'Chœur de Racine' de Gabriel Fauré, que des questions concrètes me sont sautées à l'esprit. Je me suis inscrit à l'orchestre du Conservatoire et, avec des amis, j'ai fondé mon propre ensemble, l'Ensemble Carminis, tout en obtenant une licence de musicologie à Paris." Ayrton a 21 ans.

Arrivé à ce point de son parcours, il pense qu'il doit aller plus loin. Il revient en Belgique et s'inscrit au Conservatoire de Bruxelles (équivalent du Conservatoire supérieur de musique de Paris) chez Jean-Claude Vanden Eynden (puis Michael Faermann) pour le piano, et au Conservatoire de Mons, chez Daniel Gazon, pour la direction d'orchestre. "Et là, je commence le véritable apprentissage du métier de direc-

tion !" en dirigeant l'orchestre du Conservatoire et l'Orchestre royal de Chambre de Wallonie (et, à lire sa bio, une foule d'autres formations !). Ayrton aura donc fait les choses à l'envers, commençant par sauter dans le vide (mutatis mutandis, Paris n'étant pas le trou...), à 14 ans, pour voir large et suivre sa passion, et revenant au bercail ensuite pour développer ses acquis.

Le journalisme pour entrer à Moscou

On notera qu'à cette même période où il mène de front deux formations musicales dans deux villes différentes, il poursuit son master de musicologie à l'ULB et commence à produire des articles pour la revue online "Crescendo". Et c'est de là que viendra l'occasion à saisir ! "C'est en tant que journaliste que je rencontre l'altiste et chef d'orchestre russe Yuri Bashmet, invité à Bruxelles à la tête des Jeunes Musiciens de Saint-Petersbourg. Dans la foulée, je fais la connaissance du chef Claudio Vandelli, cofondateur (notamment) de l'Orchestre du Festival de Verbier, auquel je me présente (se 'présenter' n'est pas 'demander' !) et à qui je fais parvenir des vidéos. C'est lui qui devait diriger

"Lorsque j'ai découvert en live la 4^e Symphonie de Brahms, ce fut un choc absolu."

AYRTON DESIMPELAERE

les demi-finales du Tchaïkovski mais voilà qu'il ne peut se libérer et qu'il songe à moi pour le remplacer. J'ai dit oui en tremblant, j'ai attendu quelques semaines en tremblant encore plus, et la réponse du concours fut OK. Voilà, j'ai été à la bonne place au bon moment. Et le plus dur est évidemment devant moi." Fini de

rire, en effet, mais cela n'empêche pas le jeune musicien de garder le sourire. Il sera à la tête des Solistes de Moscou – un orchestre de chambre de niveau international comptant une trentaine de musiciens – pour accompagner six candidats dans des concertos de Mozart. Il disposera de deux répétitions : une avec le candidat seul, l'autre avec l'orchestre et le soliste.

A-t-il déjà une "manière" de diriger ? "J'ai des inspireurs, Sergiu Celibidache, Mariss Jansons, Markus Theinert, Daniele Gatti, Christophe Eischenbach et mon professeur Daniel Gazon, pour qui j'ai une immense admiration. Je ne crois pas utile de beaucoup parler, mieux vaut pouvoir tout dire avec des gestes mais sans débordement; je recherche à travers tout le point d'équilibre entre sobriété et efficacité, ce qui est le sommet de la maîtrise, évidemment et ne s'acquiert qu'avec l'expérience !" Lucide. On croise les doigts.

Copie destinée à info@spcc.be